

# Les soldats anglais

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **16 (1878)**

Heft 19 [i.e.20]

PDF erstellt am: **23.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-184743>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ceux qui luttent ; il leur impose le deuil éternel afin qu'ils s'intéressent à tous ceux qui souffrent ; comme si le mystérieux destin voulait, par cet incessant rappel à l'humanité, leur faire mesurer la grandeur de leur devoir à la grandeur de leur malheur. (*Acclamation*). »

### Les soldats anglais.

On se demande, dit le *Petit Marseillais*, si une guerre venait à éclater, quelle figure l'armée anglaise ferait en face de ces redoutables soldats russes encore tout enflammés par leurs récents succès en Orient. On a même l'air de faire quelque peu fi des soldats anglais, et ce n'est pas sans une certaine inquiétude qu'on a vu la guerre devenir imminente. Cependant, pour quiconque connaît tant soit peu l'armée anglaise, il est avéré que cette armée ne le cède à aucune autre en Europe pour la bravoure et la vigueur. Le passé est là pour répondre de l'avenir, et jamais les habits rouges des soldats anglais n'ont paru sur un champ de bataille sans y faire brillante mine. La qualité particulière du soldat anglais est une intrépidité froide et tenace que ne rebute et n'affaiblit aucun danger. Il est surtout terrible derrière des retranchements. En Espagne et en Portugal, l'armée française apprit ce que valait la ténacité anglaise à Talavera et à Vittoria.

En Crimée, que de faits d'armes ! La bataille d'Inkermann est un des souvenirs les plus glorieux de la campagne. Et la fameuse charge de Balaklava, où les cavaliers anglais ne trouvèrent rien de mieux que d'ôter le mors à leurs chevaux, ce qui fait que la cavalerie s'emporta follement, et qu'on compte aujourd'hui les héros qui revinrent de cette affaire.

Bons soldats, ces Anglais, et si la guerre malheureusement éclate, la lutte sera dure et sanglante, longue surtout, car si nos voisins sont longs à se mettre en train, une fois qu'ils y sont, ils restent implacables.

À côté de ces qualités de premier ordre, le soldat anglais a de grands défauts. Il ne se bat pas bien quand il n'a pas dans l'estomac sa tranche de filet de bœuf et son thé. Aussi l'intendance de l'armée anglaise est-elle un des rouages les plus complets qu'il y ait.

L'armée anglaise n'est pas très nombreuse, mais les éléments qui la composent sont de premier ordre ; et, au besoin, elle pourrait se servir de ses régiments indigènes, qui seraient aussi redoutables que nos braves tirailleurs algériens.

Les généraux qui devront commander l'armée, en cas de guerre, sont sir Garnett Wolseley et lord Napier de Magdala. Le premier a conduit avec un mérite rare la campagne contre les Ashantes. Quant à lord Napier, c'est l'habile homme de guerre qui réduisit Théodoros.

A peine l'*Histoire d'un crime* était-elle sortie de presse que Victor Hugo nous annonçait son nou-

veau poème, *Le Pape*, que tous les amis de la littérature voudront posséder. On reste saisi d'étonnement et d'admiration devant la prodigieuse fécondité de ce génie, dont les productions incessantes, loin de pâlir, de se ressentir de l'influence de l'âge, semblent briller d'un plus vif éclat. Il suffit pour s'en convaincre de lire un des morceaux de ce poème, qui a pour titre : *Un champ de bataille*, que divers journaux ont reproduit. On n'a jamais écrit une plus énergique et plus éloquente protestation contre la guerre.

Deux armées sont en présence.

J'ai peur. Je sens ici comme une âme terrible.  
L'homme est la flèche, ô cieus profonds, l'homme est la cible !  
Mais quel est donc le bras qui tend cet arc affreux ?  
Pourquoi ces hommes-ci s'égorgeant-ils entre eux ?  
Quoi ! peuple contre peuple ! ô nations trompées !

(S'avancant entre les deux armées.)

De quel droit avez-vous les mains pleines d'épées ?  
Que faites-vous ici ? Qu'est-ce que ces pavots ?  
Que veulent ces canons ? Hommes que j'entrevois,  
Dans l'assourdissement des trompettes farouches,  
Plus forts que des lions et plus vains que des mouches,  
Pour le plaisir de qui vous exterminiez-vous ?  
Tous n'avez qu'un seul droit, c'est de vous aimer tous,  
Dieu vous ordonne d'être ensemble sur la terre.  
Dieu, sous sa douce loi, cache un devoir austère ;  
Comme à l'érable, au chêne, à l'orme, au peuplier,  
Il vous a dit de croître et de multiplier.  
Aimez-vous. Les palais doivent la paix aux chaumes.  
O rois, des deux côtés vous voyez des royaumes,  
Des fleuves, des cités, la terre à partager,  
Des droits pareils aux loups cherchant à se manger,  
Des trônes se gênant, les clairons, les chimères,  
La gloire ; et moi je vois des deux côtés des mères,  
Je vois des deux côtés des cœurs désespérés,  
Je vois l'écrasement des sillons et des prés,  
La lumière à des yeux pleins d'aurore ravie,  
Le deuil, l'ombre, et la fuite affreuse de la vie.  
Je vois les nations que la mort joue aux dés.  
Mais qui donc êtes-vous, hommes qui m'entendez ?  
Quoi ! vous êtes le nombre et vous êtes la force !  
Vous êtes la racine et la tige et l'écorce,  
Le feuillage et le fruit de l'arbre universel ;  
Le désert et le sable, et la mer et le sel  
Sont à vous : vous avez toutes les étendues ;  
Si vous voulez planer, vos ailes éperdues,  
Hommes, ont l'infini pour s'y précipiter,  
Vous pouvez rayonner, adorer, enfanter ;  
Les astres et les vents vous donnent des exemples,  
Les vents pour vos essors, les astres pour vos temples :  
Vous êtes l'ouvrier qui tient tout dans sa main,  
Vous êtes le géant de Dieu, le genre humain ;  
Et vous aboutissez à de vils chocs d'armées !  
Et le titan se fait le forçat des pygmées !  
Vous êtes cela, peuple, et vous faites ceci !  
Mais alors l'impossible existe ! Oui, c'est ainsi.  
C'est parce que deux rois, deux spectres, deux vampires,  
Parce que deux néants s'arrachent deux empires,  
Parce que l'un, ce jeune, et l'autre, ce vieillard,  
Semblent grand à travers on ne sait quel brouillard,  
Étant, le jeune, un fou, le vieux, un imbécile,  
C'est parce qu'un vain sceptre entre leurs mains oscille  
À tous les tremblements du vice et de l'erreur,  
C'est parce que ces deux atomes en fureur  
S'insultent, qu'on entend, ô triste foule humaine,  
O peuples, sans savoir pourquoi, dans cette plaine  
Votre stupidité formidable rugir !  
Vous êtes des pantins que des fils font agir ;  
On vous met dans la main une lame pointue,  
Vous ne connaissez pas celui pour qui l'on tue,